

SESSION 2021

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
TROISIEME CONCOURS
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

Section : LETTRES CLASSIQUES

**ÉPREUVE ÉCRITE À PARTIR D'UN DOSSIER :
ÉPREUVE DE LATIN ET DE GREC**

Durée : 6 heures

Les dictionnaires bilingues :

- latin-français Bornecque, Gaffiot (y compris la nouvelle édition 2000), Goelzer et Quicherat sont autorisés pour la version latine.
- grec-français Bailly, Georgin et Magnien-Lacroix sont autorisés pour la version grecque.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

▪ **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 2 0 1 E	1 0 2	7 4 1 7

▪ **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 2 0 1 E	1 0 2	7 4 1 7

► Troisième concours du CAPES de Lettres classiques de l'enseignement public :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B V	0 2 0 1 E	1 0 1	7 4 1 7

I/ TRADUCTION (/ 15 points)**I/A GREC**

Le sage doit apprendre à se contenter de peu.

1 Καὶ τὴν αὐτάρκειαν δὲ ἀγαθὸν μέγα νομίζομεν, οὐχ ἵνα πάντως τοῖς ὀλίγοις
 χρώμεθα, ἀλλ' ὅπως ἐὰν μὴ ἔχωμεν τὰ πολλὰ, τοῖς ὀλίγοις ἀρκώμεθα, πεπεισμένοι γνησίως
 ὅτι ἥδιστα πολυτελείας ἀπολαύουσιν οἱ ἥκιστα ταύτης δεόμενοι, καὶ ὅτι τὸ μὲν φυσικὸν πᾶν
 εὐπόριστόν ἐστι, τὸ δὲ κενόν¹ δυσπόριστον. Οἷ τε λιτοὶ χυλοὶ ἴσην πολυτελεῖ διαίτη τὴν
 5 ἡδονὴν ἐπιφέρουσιν ὅταν ἅπαν τὸ ἀλγοῦν κατ' ἐνδειαν ἐξαιρεθῆ· καὶ μᾶζα καὶ ὕδωρ τὴν
 ἀκροτάτην ἀποδίδωσιν ἡδονὴν ἐπειδὴν ἐνδέων τις αὐτὰ προσενέγκηται. Τὸ συνεθίζει οὖν
 ἐν ταῖς ἀπλαῖς καὶ οὐ πολυτελέσι διαίταις καὶ ὑγιείας ἐστὶ συμπληρωτικὸν καὶ πρὸς τὰς
 ἀναγκαίας τοῦ βίου χρήσεις ἄοκνον ποιεῖ τὸν ἄνθρωπον καὶ τοῖς πολυτελέσιν ἐκ
 10 διαλειμμάτων προσερχομένους κρεῖττον ἡμᾶς διατίθησι καὶ πρὸς τὴν τύχην ἀφόβους
 παρασκευάζει. Ὅταν οὖν λέγωμεν ἡδονὴν τέλος ὑπάρχειν, οὐ τὰς τῶν ἀσώτων ἡδονὰς καὶ
 τὰς ἐν ἀπολαύσει κειμένας λέγομεν, ὡς τινες ἀγνοοῦντες καὶ οὐχ ὁμολογοῦντες ἢ κακῶς
 ἐκδεχόμενοι νομίζουσιν, ἀλλὰ τὸ μήτε ἀλγεῖν κατὰ σῶμα μήτε ταραττεσθαι κατὰ ψυχὴν.

Épicure, *Lettre à Ménécée*, dans Diogène Laërce, *Vies des Philosophes*, X, 130-131.
 Texte établi par Miroslav Marcovich, Stuttgart et Leipzig, Teubner, 1999.

¹ L'expression τὸ κενόν (ce qui est vain, superficiel, non naturel et donc sophistiqué) s'oppose à τὸ φυσικόν.

I/B LATIN

Le sage se suffit à lui-même comme en témoigne de façon spectaculaire le philosophe Stilbon.

1 Nihilominus, cum sit amicorum amantissimus, cum illos sibi comparet, saepe
praeferat, omne intra se bonum terminabit et dicet quod Stilbon ille dixit, Stilbon quem
Epicuri epistula insequitur. Hic enim capta patria, amissis liberis, amissa uxore cum ex
incendio publico solus et tamen beatus exiret, interroganti Demetrio, cui cognomen ab exitio
5 urbium Poliorcetes fuit, numquid perdidisset : « Omnia, inquit, bona mea mecum sunt ». Ecce uir fortis ac strenuus ! Ipsam hostis sui uictoriam uicit. « Nihil, inquit, perdidit » :
dubitare illum coegit an uicisset. « Omnia mea mecum sunt » : iustitia, uirtus, prudentia, hoc
ipsum, nihil bonum putare quod eripi possit. Miramur animalia quaedam, quae per medios
ignes sine noxa corporum transeunt : quanto hic mirabilior uir qui per ferrum et ruinas et
10 ignes inlaesus et indemnus euasit ! Vides, quanto facilius sit totam gentem quam unum uirum
uincere ? Haec uox illi communis est cum Stoico : aequae et hic intacta bona per concrematas
urbes fert. Se enim ipse contentus est : hoc felicitatem suam fine designat.

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, Livre I, 9, 18-19.
Texte établi par François Préchac, Paris, C.U.F., 2009.

II/ QUESTION (/ 5 points)

À partir du texte de la version latine et de sa mise en relation avec le document complémentaire, vous proposerez un projet de lecture à l'intention d'une classe de Terminale. Dans une perspective d'enseignement, vous mobiliserez vos connaissances littéraires, stylistiques et culturelles pour interroger la représentation du sage dans son état de perfection.

Document complémentaire :

Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel, Paris, 2002, p. 268-269.

Le philosophe Pierre Hadot se penche ici sur la représentation du sage telle qu'elle apparaît dans plusieurs philosophies antiques.

« Chaque école élaborera donc sa représentation rationnelle de cet état de perfection qui devrait être celui du sage, et elle s'appliquera à en tracer le portrait. Il est vrai que cet idéal transcendant sera considéré comme presque inaccessible : selon certaines écoles, il n'y a jamais eu de sage ; selon d'autres, il y en a peut-être eu un ou deux, comme Épicure, ce dieu parmi les hommes ; selon d'autres enfin, l'homme ne peut atteindre cet état qu'en des instants rares et fulgurants. Dans cette norme transcendante posée par la raison, chaque école exprimera sa vision particulière du monde, son style de vie propre, son idée de l'homme parfait. C'est pourquoi la description de cette norme transcendante, dans chaque école, viendra finalement coïncider avec l'idée rationnelle de Dieu. Michelet l'a dit très profondément : « La religion grecque finit par son vrai dieu : le sage. » On peut interpréter cette formule, que Michelet ne développe pas, en disant que la Grèce dépasse la représentation mythique qu'elle avait de ses dieux, au moment où les philosophes conçoivent d'une manière rationnelle Dieu sur le modèle du sage. Sans doute, dans ces descriptions classiques du sage, certaines circonstances de la vie humaine seront évoquées, on se plaira à dire ce que ferait le sage dans telle ou telle situation, mais, précisément, la béatitude qu'il conservera inébranlablement en telle ou telle difficulté sera celle de Dieu même. Quelle sera la vie du sage dans la solitude, demande Sénèque, s'il est en prison ou en exil, ou jeté sur une plage déserte ? Et il répond : « Ce sera celle de Zeus [c'est-à-dire pour les stoïciens celle de la Raison universelle], lorsqu'à la fin de chaque période cosmique, l'activité de la nature ayant cessé, il s'adonne librement à ses pensées ; le sage jouira, comme lui, du bonheur d'être avec soi-même. » C'est que, pour les stoïciens, la pensée et la volonté de leur sage coïncident totalement avec la pensée, la volonté et le devenir de la Raison qui est immanente au devenir du Cosmos. Quant au sage épicurien, « comme les dieux, il voit naître, à partir des atomes, dans le vide infini, l'infinité des mondes, la nature suffit à ses besoins, et rien ne vient jamais effleurer la paix de son âme. »